

Magdalena Bedyńska
Czosnów

Des échanges scolaires autrement

Pour un enseignement/apprentissage interactif de la compétence inter-culturelle

New technologies for classroom exchanges between students in different countries can now be part of regular courses and be carried out during the entire school year. In this example the focus is not so much on the accomplishment of a concrete task or a travel project as a complement to the regular school programme, but rather on a parallel programme carried out by students of two classes who communicate with each other in a foreign language.

During this regular collaborative work the learners are guided by their teachers and make use of all the available technologies (email, chat, videoconferencing and internet forums) to practise their acquired skills while creating dialogues and interactive situations. Thanks to these frequent and authentic exchanges, the students can work better and obtain better results. It enhances their motivation because they see the usefulness of their learning efforts. The language taught becomes a real communication tool and the language courses allow the creation of an interactive space which helps students acquire intercultural competence.

Grâce aux nouvelles technologies, l'échange entre deux classes de différents pays peut s'étaler sur toute l'année scolaire et s'inscrire dans leur cursus normal. Il ne s'agit plus cette fois-ci de l'accomplissement d'une tâche concrète ou d'un projet de voyage réalisés en addition au programme ordinaire mais d'une sorte de travail parallèle entrepris par les élèves de deux classes de langue pour lesquels la langue de communication est une langue étrangère. Pendant ce travail collaboratif régulier, les apprenants, soutenus par de leurs enseignants, utilisent tous les moyens techniques disponibles (courriers électroniques, chats, clavardages, visioconférences, forums Internet) pour mettre en usage les compétences acquises en cours en créant des situations de dialogue et d'interaction. Grâce à ces échanges fréquents et authentiques les élèves pourront travailler mieux et avoir de meilleurs résultats. Ils seront plus motivés en voyant l'utilité de leur apprentissage. La langue enseignée sera réellement un outil de communication et les cours de langue rendront possible la création d'un espace interactif qui favorise l'acquisition de la compétence interculturelle.

La pratique des échanges scolaires organisés pour perfectionner la connaissance d'une langue étrangère et/ou visiter un pays est ancienne. Mais avec tous les changements qui se sont produits en Europe et avec l'introduction des TICE dans la réalité quotidienne de nos écoles, l'idée des échanges traditionnels évolue et tâche de répondre aux nouveaux défis.

1. La compétence interculturelle – pourquoi ?

Le projet "Se connaître mieux pour mieux se comprendre" (GULLIVER) a été réalisé dans le cadre du 2^{ème} Programme à moyen terme (PMT). Ce projet portait comme sous-titre: Pour un enseignement/apprentissage interactif de la compétence interculturelle. Le point de départ pour le projet Gulliver était une forte conviction que, malgré la disparition de nombreuses frontières entre les pays et malgré la profonde transformation politique et

économique de l'Europe, l'intolérance à l'égard de ceux qui sont différents, l'incompréhension et la xénophobie augmentent. Les frontières réelles sont remplacées par des barrières psychologiques et sociologiques, le nationalisme prend souvent la place du patriotisme; et le citoyen européen moyen, ayant de plus en plus mal à reconnaître son identité culturelle, commence à avoir peur des Autres. Même si l'idée de cohésion sociale en Europe nous semble pour le moment un idéal lointain, difficile à atteindre, nous ne pourrions pas nous en approcher sans ce travail de base, commencé dès l'école maternelle. Il est important que les jeunes aient la volonté de communiquer avec les autres, de les connaître mieux et de les accepter. Cette ouverture facilitera l'acquisition de la compétence interculturelle, des savoir-être et des savoir-faire interculturels indispensables pour communiquer avec les représentants d'autres langues et cultures. Autrement, tout contact risque de créer des malentendus, des conflits et des malaises qui

augmentent le sentiment du manque de communication et d'étrangeté. Car pour communiquer avec les autres il ne suffit pas de comprendre et de savoir utiliser les structures lexicales et grammaticales de la langue de notre interlocuteur. Il faut également comprendre son contexte culturel, ses comportements et ses attitudes, il faut apprendre à accepter les différences et à relativiser les points de vue.

2. La compétence interculturelle – comment l'acquérir?

Les cours de langue sont une excellente occasion pour réaliser l'éducation interculturelle. Cependant, les enseignants de langue en ont souvent peur, ne se sentant pas suffisamment compétents eux-mêmes. D'autres pensent que les apprenants doivent déjà avoir un niveau de langue assez élevé. Rien de plus faux. Prendre en compte l'éducation interculturelle ne veut pas dire donner aux apprenants une multitude de savoirs relatifs à la culture d'un pays étranger. Les savoirs encyclopédiques ne leur assureront pas le savoir-être ni le savoir-faire quand ils seront confrontés à un représentant d'une autre culture. Et un niveau de langue très élevé n'est pas indispensable pour apprendre les savoir-être et les savoir-faire les plus élémentaires.

On n'apprend pas l'interculturel, on l'acquiert en entrant dans des situations d'interaction avec les représentants d'autres langues et cultures. On n'enseigne pas l'interculturalité, on crée un espace dans lequel les apprenants interagissent avec les autres à l'aide de la langue qu'ils apprennent.

L'essentiel de l'apprentissage d'une langue étrangère réside donc des interactions, des situations qui, mettant en relation deux ou plusieurs interlocuteurs, demandent l'emploi de la langue. Ces interactions, lorsqu'elles sont stimulées dans une classe de langue par l'enseignant, sont artifi-

cielles parce qu'elles concernent des usagers qui pourraient communiquer mieux et plus facilement dans leur langue maternelle commune. Elles sont d'autant plus fausses que les élèves expriment dans une langue qu'ils ne connaissent pas bien leur propre contexte culturel en ayant comme interlocuteur un représentant de la même culture... L'interculturalité nécessite une interaction vraie entre des acteurs sociaux authentiques qui représentent des cultures différentes et ne peuvent communiquer que grâce aux compétences linguistiques dans une ou plusieurs langues étrangères. La compétence interculturelle n'est pas une somme de compétences culturelles et linguistiques relatives à un ou deux pays étrangers. C'est plutôt un espace entre toutes les langues et toutes les cultures, où l'apprenant inclut chaque nouvelle compétence langagière, culturelle, chaque nouveau savoir-être ou savoir-faire acquis et relatif à n'importe quelle langue et culture.

3. Échanges scolaires traditionnels et échanges par le biais de l'Internet

Il n'y a pas très longtemps encore, les pratiques interculturelles se limitaient aux échanges scolaires et aux rares contacts avec des locuteurs natifs. L'objectif des échanges scolaires traditionnels est le plus souvent strictement linguistique. On cherche donc un partenaire dans le pays de la langue cible. Le seul avantage d'un tel échange pour l'élève est une brève visite du pays. Les objectifs visés par les deux classes étant différents, la motivation des élèves pour un tel échange l'est également. De plus, ces courtes visites et re-visites dans le pays du correspondant renforcent souvent les stéréotypes et les représentations fausses. Il ne suffit pas de réunir des jeunes pour en faire un groupe prêt à échanger et à s'accepter. On ne peut pas parler tout de suite de dialogue entre les cultures, de spontanéité et

de compréhension mutuelle. **Pour avoir des résultats satisfaisants il faut que les situations d'interaction soient fréquentes, durables et authentiques.**

Le travail collaboratif de classes par le biais d'Internet semble se prêter le mieux à cette nouvelle pédagogie interculturelle. Grâce à l'Internet, les échanges sont plus rapides par rapport aux échanges scolaires traditionnels. L'Internet offre la possibilité d'un travail interactif dans le contexte scolaire sans trop de démarches. Il permet la participation de toute la classe, même de ceux parmi les élèves qui, pour des raisons matérielles ou autres, ne pourraient pas se permettre la participation à un échange traditionnel. Le travail collaboratif de classes au moyen d'Internet permet surtout la continuité tout au long de l'année scolaire, ce qui n'est pas possible dans les échanges traditionnels.

4. GULLIVER – le grand forum interculturel

Le projet Gulliver a été conçu en guise d'expérience qui avait comme objectif de vérifier quelle était l'utilité du travail collaboratif de classes de langue au moyen d'Internet, comment ce travail s'insérait dans le travail scolaire ordinaire, quelle était la motivation des élèves et des enseignants pour un tel travail, quels fruits il apportait dans l'apprentissage de compétences langagières ainsi que dans l'acquisition de la compétence interculturelle. Grâce aux possibilités offertes par le CELV, 23 classes de langue de 22 pays européens ont travaillé sur le grand forum interculturel pendant plus d'une année scolaire. Pendant le premier mois les classes se sont présentées. Certaines présentations contenaient une photo, un power point ou une vidéo, d'autres étaient sous forme de texte. Ensuite les élèves échangeaient sur 3 axes thématiques: Hier, Aujourd'hui et Demain. Chaque axe comprenait 5

sujets différents élaborés à partir des suggestions des élèves. Les apprenants choisissaient parmi les 5 propositions de chaque axe, discutaient du sujet et mettaient leurs contributions sur le forum. Ils lisaient et discutaient des contributions des autres et y réagissaient. Les participants – élèves et enseignants – se sont déclarés très satisfaits de leur expérience. Gulliver n’a pas désorganisé le travail scolaire ordinaire ni la réalisation des programmes. Il a donné des occasions authentiques et naturelles de mettre en usage les compétences déjà acquises et d’en acquérir de nouvelles. La langue enseignée est devenue tout naturellement un outil permettant de communiquer. Apprendre quelque chose sur les autres, leur parler d’eux-mêmes – voilà ce qui passionnait les élèves et les motivait pour ce travail. L’acquisition de nouvelles compétences langagières n’était donc pas un objectif principal – car, dans ce cas, tout ce travail ne deviendrait plus, pour les élèves, qu’un exercice supplémentaire imposé par l’école. Cependant, dans les réponses au questionnaire, les enseignants signalaient que dans plusieurs cas les résultats scolaires obtenus par les élèves ont été meilleurs. Les apprenants voulaient comprendre plus de ce que les autres écrivaient, ils voulaient pouvoir dire plus et mieux sur eux-mêmes. Ce sont eux qui posaient des questions à l’enseignant. Ils demandaient aussi la correction de ce qu’ils avaient écrit et n’avaient plus peur d’être corrigés. Ils étaient surtout beaucoup plus motivés pour travailler.

Le Forum Gulliver est déjà fermé, mais vous pouvez toujours le visiter avec vos élèves (www.ecml.at/interactive/pforums.asp). Faites connaissance des 23 classes et lisez les contributions sur les 15 sujets du Forum. Vos élèves auront peut-être envie de continuer l’échange? Encouragez-les à lire les contributions dans toutes les langues du Forum qu’ils connaissent.

Le travail de classes sur Internet

concilie beaucoup d’aspects positifs. Mais il donne surtout l’occasion d’une pratique quotidienne et durable de situations d’interaction avec des représentants d’une autre culture, la langue enseignée étant un outil permettant la communication.

5. Le travail collaboratif de deux classes de langues sur Internet

Grâce au grand nombre de classes et de pays participants, le Forum Gulliver était un grand forum interculturel très intéressant et motivant pour les apprenants. En plus, il a favorisé l’emploi de plus d’une langue étrangère ce qui est très avantageux du point de vue de l’acquisition de la compétence interculturelle. En classe de français p.ex., les élèves tchèques profitaient souvent de leurs connaissances même très restreintes en d’autres langues du Forum (allemand, espagnol, anglais) pour lire les contributions sur les sujets qui les intéressaient particulièrement. Mais il est difficile de faire fonctionner un si grand forum sans une aide extérieure, sans un programme international. Le travail collaboratif des classes par le biais d’Internet ne devrait pas non plus se limiter à l’écriture et à la lecture des contributions mises sur le site web. Les échanges sont alors plus lents et moins interactifs. Les nouvelles technologies offrent un grand éventail de possibilités dont l’utilisation ne dépend que des moyens disponibles à l’école et des compétences techniques des enseignants. Ceux-ci peuvent cependant travailler en collaboration avec d’autres enseignants du même établissement. Ils trouveront aussi facilement des élèves compétents dans la classe. Le travail collaboratif de deux classes favorise des échanges plus approfondis et, surtout, des échanges plus directs, plus interactifs au moyen de causettes sur le clavier ou en visioconférences, du téléphone via Internet ou même de l’échange fréquent de courrier électronique. Il

est plus facile d’insérer un tel travail dans le cursus scolaire ordinaire des deux classes et de concilier avec les curricula respectifs. Il est possible de construire un programme commun de travail en satisfaisant les exigences des deux programmes et en adaptant ce travail aux contraintes imposées par les manuels. Et peut-être même prévoir le même manuel. Si c’est possible, pourquoi pas?

Voilà donc un nouveau type d’échanges scolaires qui consiste à faire travailler deux classes pendant toute l’année scolaire au minimum au moyen d’Internet. Il ne s’agit pas là uniquement de réaliser par ce travail collaboratif un projet commun, une tâche concrète comme ceci a souvent lieu dans le cadre de jumelages et de partenariats. Là encore on cherche des classes collaboratives qui, pendant une période limitée, réalisent un projet documentaire, écologique ou autre, une page web, un article, un projet de voyage, mais dans la plupart des cas c’est un travail supplémentaire considéré comme une addition au programme réalisé. Il est question maintenant d’établir un projet de travail collaboratif de longue durée au cours duquel la langue étudiée, étrangère pour les élèves des deux classes participantes, deviendra un outil de communication. Il s’agit donc en quelque sorte d’”apprendre ensemble” au moyen de tous les moyens techniques disponibles, de réaliser parallèlement les programmes ordinaires des deux classes. Chaque nouvelle compétence proposée en cours par les deux enseignants pourra être tout de suite mise en pratique. L’utilisation des compétences acquises n’est pas “en perspective”. Elle est immédiate. On acquiert une nouvelle compétence pour s’en servir tout de suite. Mais l’apprentissage de langue n’est pas un but en soi. Les élèves sont conscients qu’ils n’apprennent pas uniquement pour être notés ou pour réussir à un examen. Ils sont contents de voir immédiatement l’utilité de leur

apprentissage et plus motivés pour continuer le travail. La perspective interculturelle du travail incite les apprenants à développer constamment le dialogue, à créer des situations vraies d'interaction.

6. Comment s'y prendre?

Pour ce travail collaboratif il est important de trouver un partenaire, d'établir le programme commun qui doit correspondre aux programmes respectifs des deux classes participantes, de prendre des décisions concernant la fréquence des contacts (p.ex. une fois par semaine), les moyens techniques utilisés, les méthodes de travail. Il est donc important de prévoir dans les horaires des deux classes une heure par exemple de cours parallèle.

6.1 L'âge et le niveau de langue

Le travail collaboratif est applicable à tous les niveaux de connaissance de langue et à tous les niveaux de cycle scolaire. Il est cependant important de

choisir une classe partenaire ayant un niveau de langue, un nombre de cours hebdomadaire et un âge des élèves rapprochés. La perception du monde, la façon de penser changent au cours de l'adolescence pratiquement d'année en année. Cependant, une telle collaboration peut commencer dès l'école primaire, avec des enfants de 8-9 ans. C'est à cet âge-là qu'ils sont les plus ouverts et, en même temps, ils n'ont pas autant de préjugés vis-à-vis des étrangers. Ils acceptent les différences d'une manière naturelle et seront fiers d'utiliser les compétences langagières élémentaires qu'ils possèdent en échangeant les informations les plus simples comme leur prénom, la composition de leurs familles et beaucoup d'autres choses encore. Ils pourront apprendre de petits poèmes, chanter les mêmes chansons et échanger des jeux et des devinettes.

6.2 Le pays visé

La fascination que le pays étranger exerce sur la majorité des élèves est

aussi très importante. En choisissant le pays, il faut donc prendre en considération la curiosité naturelle, l'originalité que la culture du pays visé représente pour les élèves, ce qui assurera une plus grande motivation dès le début du travail.

6.3 L'autonomie des apprenants

La volonté de communiquer avec les autres précède l'emploi des compétences langagières. Les apprenants plus âgés doivent participer activement au choix du partenaire, à l'établissement des objectifs de leur travail commun, à la définition des sujets et des tâches à réaliser ensemble. Le travail collaboratif par le biais d'Internet développe l'autonomie des apprenants et constitue un remède efficace contre leur passivité. Les apprenants retrouveront le plaisir d'apprendre. Premièrement parce qu'ils verront tout de suite l'utilité de leur apprentissage, deuxièmement parce que l'apprentissage d'une langue ne sera plus un objectif en lui-même, ce qui les ennueie souvent, mais un moyen direct pour arriver à ce qui les intéresse et motive vraiment des échanges authentiques avec les autres.

6.4 Le rôle des enseignants

Il revient aux enseignants de ne pas perdre de vue les objectifs visés, de guider sagement et conseiller les apprenants tout au long du travail. Car utiliser l'Internet en classe ne veut pas dire permettre aux élèves de travailler chacun dans son coin. L'enseignant doit veiller à bien organiser le travail, changer ses formes et profiter de ses résultats. Les professeurs responsables des deux classes doivent être prêts à communiquer très souvent pour coordonner le travail. La pratique quotidienne des cours de langue ce sont le plus souvent des dialogues *enseignant-élève*. Il faudrait stimuler certainement plus de dialogues au niveau *élève-élève* mais ceux-là



Rosita Peverelli, *La lettura*.

semblent souvent aux apprenants plus artificiels et faux. Or les interactions *élève-élève pair* de la classe collaborative sont plus naturelles et facilement acceptées par les apprenants. Grâce au travail collaboratif sur Internet il est plus facile d'individualiser le travail, de faire travailler activement les plus faibles sans cependant ennuyer les plus doués. On peut avoir recours à des formes variées de travail en binômes, en petits groupes. Les apprenants et les enseignants peuvent échanger des exercices, des tests, construire des questionnaires, des interviews, raconter leurs projets pour le week-end quand ils ont justement appris à exprimer le futur ou décrire leur itinéraire pour aller à l'école quand ils apprennent à parler de la ville, des moyens de transport, etc.

L'enseignant peut se demander s'il a intérêt à entreprendre un tel échange. Il peut craindre que ce type de travail ne lui donne du travail en plus, qui ne sera pas récompensé matériellement. Il peut avoir peur de ne pas avoir le temps de réaliser son programme. Il peut craindre également que le cours traditionnel "n'échappe" à son contrôle. C'est le vestige de l'ancienne façon de penser: moi, le prof, je fais le cours, j'explique, je transmets des compétences, j'évalue, je note... Or le travail collaboratif est basé en grande partie sur la créativité des apprenants. Les élèves plus autonomes, plus motivés et responsables de leur apprentissage ont de meilleurs résultats. Les enseignants constateront vite que ce travail collaboratif ne leur demande pas trop de travail supplémentaire. Bien au contraire: les apprenants participeront davantage à la préparation des cours et seront plus actifs en cours ce qui rendra leur conduite et leur préparation moins longues et moins fatigantes pour les enseignants.

L'aspect ludique du travail collaboratif au moyen d'Internet joue également un grand rôle pour stimuler la motivation des apprenants. L'élève n'a pas l'impression de faire un travail dur, fatigant auquel il est contraint.

Tout au contraire: il croit participer à un jeu, à une activité passionnante dans laquelle beaucoup dépend de lui-même, de ses choix, de sa créativité, de son initiative.

7. Un changement de perspective

Le contact prolongé entre deux classes de différentes cultures permettra aux apprenants de se positionner mieux par rapport à leur propre contexte culturel, reconnaître qu'il n'est pas unique au monde. Les élèves chercheront d'abord les différences. Ce n'est qu'après, peu à peu, qu'ils constateront qu'au delà des différences il y a des valeurs essentielles et fondamentales qui sont les mêmes. Ils ne seront plus étonnés et bouleversés en découvrant une différence, ils sauront où il faut s'attendre à des différences et comment faire pour communiquer au-delà des différences. Ils accepteront un autre point de vue et ils apprendront comment y réagir. Ils mettront donc en usage des savoir-faire interculturels. Ils aboutiront, en plus des progrès linguistiques, à une ouverture et à une sensibilisation facilitant l'acquisition de la compétence interculturelle. **Voilà donc un grand changement de perspective: ce n'est plus uniquement l'apprentissage d'une langue que nous visons en cours de langue. C'est surtout l'acquisition de la compétence interculturelle qui, complétée par les compétences langagières, rendra la vraie communication possible.**

Le travail collaboratif des deux classes sur Internet peut aboutir à un échange réel. Les élèves seront contents de se rencontrer après toute une année de travail commun. Leurs contacts ne seront pas superficiels, ils mettront en pratique les savoirs, les savoir-être et les savoir-faire interculturels qu'ils auront acquis. Ils éviteront plus facilement les malentendus et les malaises et ils communiqueront mieux et plus volontiers.

Pour terminer, je me permets de citer deux opinions d'enseignants ayant participé au forum Gulliver avec leur classe:

"Je ne sais pas si c'est seulement grâce à ce projet ou parce que mes élèves ont grandi un peu, mais ils sont plus ouverts, ils savent dire ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas, ils savent formuler leurs difficultés, ils découvrent leur propre culture et c'est très bien"

Jirina Zahradnikova
République Tchèque

"Un tel travail permet à l'élève d'apprendre autrement, peut devenir comme une fenêtre ouverte sur l'autre, d'autres cultures, d'autres façons d'être, de penser"

Arlette Jaubert
France

Bibliographie

- Cadre européen commun de référence pour les langues (2000). Didier, Editions du Conseil de l'Europe.
- Fenner, A.-B. (2002). *Sensibilisation aux cultures et aux langues dans l'apprentissage des langues vivantes sur la base de l'interaction dialogique avec des textes*, Editions du Conseil de l'Europe.
- Cuq, J.-P. & Gruca, I. (2002). *Cours de didactiques du français langue étrangère et seconde*. Presse universitaire de Grenoble.
- Camilleri, G. (2002). *Autonomie de l'apprenant – La perspective de l'enseignant*. Editions du Conseil de l'Europe.
- Boldizsar, G. (2004). *Introduction au contexte européen actuel de l'enseignement des langues*. Série de rapports Recherche et Développement du CELV. Editions du Conseil de l'Europe.
- Byram, M. & Zarate, G. (1996). *Les jeunes confrontés à la différence. Des propositions de formation*. Editions du Conseil de l'Europe.
- Gohard-Radenkovic, A. (1999). *Communiquer en langue étrangère. Des compétences culturelles vers des compétences linguistiques*. Bruxelles: Peter Lang.
- Zarate, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Hachette.

Magdalena Bedyńska

est professeur de FLE dans les écoles du cycle secondaire (collège et lycée) et supérieur de Varsovie, examinatrice et conceptrice de sujets du Nouveau Bac, (2000-2001, 2003-2005) directrice d'école, experte au CELV (Graz) dans les années 2000-2007.